

## États-Unis : l'industrie pétrolière et gazière en déclin ...

... Les grandes banques assèchent les financements et se préparent à saisir les actifs de l'industrie pétrolière et gazière en déclin.

---

Par Justin Mikulka – Le 13 avril 2020 – Source [DeSmog](#)



Opérations de l'industrie pétrolière dans le bassin permien du Texas

**Les finances de l'industrie pétrolière et gazière sont si lamentables que les grandes banques qui ont financé, à perte, le boom de la fracturation envisagent maintenant de prendre la mesure inhabituelle de saisir les compagnies pétrolières qui n'ont pas les moyens de rembourser les prêts bancaires.**

*Reuters* a rapporté que les banques étudient la possibilité de saisir les actifs des compagnies pétrolières, car la voie plus traditionnelle de la faillite entraînera des pertes énormes pour les banques – alors que la saisie des actifs et leur conservation jusqu'à l'augmentation des prix du pétrole réduiraient probablement ces pertes.

Buddy Clark, du cabinet d'avocats Haynes and Boone, a expliqué à *Reuters* que « *les banques peuvent maintenant brandir de manière crédible la menace de saisir les compagnies et leurs propriétés si elles ne remboursent pas leurs prêts* ».

Alors que la saisie des actifs des emprunteurs qui ne peuvent pas rembourser leurs prêts est courante dans des secteurs comme l'immobilier – en particulier l'immobilier résidentiel – c'est une mesure inhabituelle pour l'industrie du pétrole et du gaz.

*Reuters* explique que la dernière fois que cela s'est produit, c'était lors du crash pétrolier de la fin des années 1980. Lors du dernier krach pétrolier, lorsque le prix du baril de pétrole est passé de plus de 100 à 40 dollars, il y a eu une série de faillites, mais les banques n'ont pas saisi les actifs.

La différence maintenant est que les compagnies exploitant le pétrole de schiste ont continué à augmenter leur dette – grâce aux prêts des banques – au point que la plupart de ces compagnies ne sont pas viables avec des prix du pétrole bas. Comme l'a récemment fait remarquer un observateur de l'industrie dans le *New York Times*, « *C'est comme la fin des années 80 qui était si mauvaise* ».

Un nouveau point de vue qui n'existait pas dans les années 80 est le changement radical de sentiment de la part de certaines parties de la communauté des investisseurs sur la viabilité de l'industrie pétrolière. Jim Cramer, conseiller en investissement à la télévision *CNBC*, a déclaré que les actions pétrolières étaient dans leur « *phase terminale* » en janvier, avant que les prix du pétrole ne s'effondrent aux niveaux actuels et que le coronavirus n'assèche la demande mondiale de pétrole.

Plus récemment, dans un remarquable article d'opinion pour *Seeking Alpha*, Kirk Spano conseillait aux investisseurs de se retirer de l'industrie dès maintenant en expliquant de façon unique pourquoi il était urgent de le faire :

Nous sommes sur le point d'assister à une vague massive de faillites d'entreprises d'exploitation de schiste bitumineux gérées par des cadres voleurs qui ont emprunté sur

des actifs et se sont payé des primes pendant des années sans se soucier de la valeur pour les actionnaires.

Alors que *DeSmog* a commenté les problèmes de fraude potentielle dans l'industrie avec des cadres qui s'enrichissent eux-mêmes alors que les entreprises qu'ils dirigent ont perdu de l'argent, il s'agit d'un changement d'attitude décidé lorsque des sites comme *SeekingAlpha* appellent les investisseurs à sortir et à « *poursuivre les dirigeants qui ont presque tous manqué à leurs obligations fiduciaires* ».

C'est pourquoi les banques envisagent maintenant de saisir les actifs des compagnies pétrolières en faillite – c'est une mauvaise option pour les banques, mais c'est la meilleure qui reste.

Selon Moody's, au troisième trimestre 2019, 91 % des dettes d'entreprises américaines en défaut de paiement étaient dues à des sociétés pétrolières et gazières. Souvenez-vous, c'était AVANT la guerre des prix et le coronavirus. L'industrie pétrolière était déjà en difficulté avant le début de la crise actuelle.



Clark Williams-Derry @ClarkWDerry · 10 avr.

According to Moody's, in the third quarter of 2019, 91 percent of defaulted U.S. corporate debt was due to oil and gas companies. Remember, this was BEFORE the coronavirus & price war. The oil industry was already in crisis before today's crisis started.



Opinion | Coronavirus May Kill Our Fracking Fever Dream

America's energy independence was an illusion created by cheap debt. All that's left to tally is the damage.

[nytimes.com](https://www.nytimes.com)

### **Le financement des ventes d'actifs pétroliers a disparu**

Il est compréhensible que ces mêmes banques qui ont financé l'industrie et le boom du pétrole de schiste ne soient pas intéressées à accorder de nouveaux prêts aux entreprises pour qu'elles acquièrent des actifs. Cela pose un autre problème majeur, même pour les plus grandes compagnies pétrolières qui avaient prévu de financer les opérations actuelles déficitaires en vendant des actifs.

*BP* avait prévu de vendre ses actifs en Alaska à la société Hilcorp pour 5,6 milliards de dollars, mais il apparaît maintenant que les grandes banques ne sont pas prêtes à prêter cet argent à Hilcorp – ce qui, selon le *Wall Street Journal*, signifie que l'accord est probablement mort.

C'est un exemple de la façon dont la dépendance de l'industrie pétrolière à l'égard de la dette finit par causer de sérieux problèmes. Comme nous l'avons souligné, les compagnies qui fracturent le schiste pour du pétrole ont toujours compté sur la dette,

mais jusqu'à récemment, ce n'était pas un problème pour les grandes compagnies pétrolières comme *BP*.

Le *Wall Street Journal* rapporte que la raison pour laquelle *BP* voulait vendre ces actifs est que celle-ci est également très endettée et qu'elle prévoyait d'utiliser cette vente d'actifs pour rembourser une partie de sa dette.

Cela n'augure rien de bon pour les projets d'*Exxon* de financer ses activités courantes par la vente d'actifs. *Exxon* avait annoncé son intention de lever 15 milliards de dollars cette année grâce à la vente d'actifs, mais il semble qu'aucun prêteur ne soit disposé à risquer ces sommes dans des entreprises désireuses d'acheter des actifs pétroliers et gaziers.

Exxon & Total n'ont pas généré suffisamment de liquidités... pour couvrir ... les dépenses et les dividendes... BP a pu couvrir son dividende, mais... les niveaux d'endettement ont augmenté. Shell avait besoin de vendre des actifs pour couvrir ses dividendes et ses rachats.



Art Berman@aeberman12 - 2 nov. 2019

"Exxon & Total haven't generated enough cash...to cover ...expenses & dividends...BP was able to cover its dividend, but...debt levels rose. Shell needed asset sales to help cover dividends & buybacks."

[https://wsj.com/articles/investors-to-big-oil-make-it-rain-11572612256?mod=hp\\_lead\\_pos7...](https://wsj.com/articles/investors-to-big-oil-make-it-rain-11572612256?mod=hp_lead_pos7...) #OOTT  
#oilandgas #oil #WTI #CrudeOil #fintwit #OPEC



Investors to Big Oil: Make It Rain

Investors want just one thing from the world's biggest oil companies—cash—but it is becoming harder for the oil giants to deliver. [wsj.com](http://wsj.com)

## **La fracturation hydraulique survit par la dette, sans nouveaux prêts, elle ne peut pas continuer**

Comme nous l'avons documenté sur DeSmog, au cours des deux dernières années, l'industrie américaine de la fracturation a emprunté environ 250 milliards de dollars de plus que ce qu'elle a gagné en vendant du pétrole et du gaz issus des techniques de fracturation. Cela a rendu très riches de nombreux PDG de l'industrie de la fracturation et une grande partie de cet argent est également allé aux banquiers de Wall Street – et ils ne le rendront pas.

Sans la possibilité d'emprunter davantage, l'industrie sera décimée. Dans un article du New York Times de la semaine dernière, la journaliste Bethany McLean a souligné cette réalité.

Le livre de McLean, *Saudi America*, a mis en lumière les failles fatales des finances de l'industrie de la fracturation et son article actuel résume la réalité des finances délirantes de l'industrie de la fracturation.

« En réalité, le rêve a toujours été une illusion, et son effondrement était déjà en cours. C'est parce que la fracturation du pétrole n'a jamais été financièrement viable », écrit McLean.

Les choses qui ne sont pas viables ont généralement une fin. Un jour. De plus, la fracturation semble être une énorme bulle alimentée par la dette, et les tentatives d'éviter de le reconnaître sont probablement vouées à l'échec.



Bethany McLean@bethanymac12 - 11 avr.

Things that are unsustainable usually do come to an end. One day.

Citer le Tweet



Paul Krugman@paulkrugman - 11 avr.

Also, fracking appears to be a huge, debt-fueled bubble, and attempts to avoid a reckoning are probably doomed to failure 4/ <https://nytimes.com/2020/04/10/opinion/coronavirus-texas-fracking-layoffs.html?action=click&module=Opinion&pgtype=Homepage...>

Les banques le savent, c'est pourquoi elles n'accordent plus de prêts aux compagnies d'extraction de pétrole de schiste et prennent la dernière mesure désespérée de saisir les actifs des compagnies pétrolières.

Mais les banques savent aussi autre chose. Les banques sont les premières à être renflouées et elles auront beaucoup d'argent pour s'en sortir. Les grandes banques ont provoqué la crise du logement en accordant des prêts douteux – et elles ont été renflouées.

Les grandes banques ont financé l'industrie de la fracturation qui a perdu de l'argent au cours de la dernière décennie, tout comme elles ont financé la crise du logement. Mais

la réalité est que, tout comme dans la crise du logement, les prochains renflouements protégeront les banques.

Ce qui est différent dans cette crise, c'est que le marché du logement a rebondi et continue à représenter une grande partie de l'économie américaine. Si des gens comme Jim Cramer ont raison et que l'industrie pétrolière est dans sa « phase terminale » – le financement futur de l'industrie pétrolière par ces banques pourrait ne pas continuer avec le laxisme imprudent qui a alimenté le grand désastre de la fracturation aux É.-U..